

14<sup>me</sup> ANNEE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

Qui veut s'abonner à un journal scolaire ?

C. FREINET : L'Histoire qui se fait.....	97
DAVAU : Ce qu'on pense de notre futur Dictionnaire .....	104
CHARBONNIER : Aux maîtres du second degré..	105
LALLEMAND : Notre classification .....	107
ALZIARY et BOURGUIGNON : Echanges inter-scolaires .....	109
C. F. : Conférence d'Aurillac .....	113
GUET : Pour notre fichier .....	114
JANROY : Un bon exemple de collaboration.....	116
GUET : Bibliothèque de Travail.....	117
E. FREINET : Quelques recettes pour l'hiver....	118
Revue - Livres - Manuels scolaires.....	119

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

1938

5

EDITIONS DE  
L'IMPRIMERIE  
A L'ECOLE  
VENCE (A.-M.)

**Abonnez-vous**

Réabonnez-vous immédiatement !

L'Éducateur prolétarien, un an .....	40 »
Etranger (pays à demi tarif).....	54 »
Etranger (pays à plein tarif) .....	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif) .....	28 »
Etranger (pays à plein tarif) .....	34 »

AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS  
LES SOUSCRIPTIONS POUR

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail .....	20 »
---	------

2 <sup>e</sup> série de 10 brochures d'Education Nouvelle Populaire .....	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle .....	15 »
Fiches carton de l'an dernier .....	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

\*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC  
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

\*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les  
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,  
Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52

**LES NOUVELLES INSTRUCTIONS  
MINISTERIELLES**  
disent ceci :

**Activités dirigées**

*Il s'agit de mettre à profit les leçons  
qui se dégagent de toutes les expériences  
pédagogiques faites en France et  
à l'étranger au cours de ces dernières  
décades. De toutes ces tentatives que  
l'on groupe sous le nom général d'Ecole  
Nouvelle et qui visent à faire un  
appel direct à l'activité spontanée de  
l'enfant, nous avons beaucoup à tirer.  
Nous souhaitons que la curiosité de  
nos maîtres soit orientée dans ce sens.*

Oui, mais... COMMENT ?

**ADHEREZ AU GROUPE C. E. L.  
DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE**

Lisez « L'Éducateur Prolétarien ».

Participez à notre effort coopératif.

Introduisez nos techniques dans vos  
classes.

PUY-DE-DOME

APPEL AUX ADHERENTS. — Chau-  
tard, instituteur à Orcef, délégué départe-  
mental de la C.E.L., demande aux adhé-  
rents du département qu'ils se fassent  
connaître sans retard en vue d'une réunion  
pour travail en liaison, groupage de com-  
mandes, constitution d'un dépôt, etc...

**QUI VEUT S'ABONNER  
à un  
JOURNAL SCOLAIRE ?**

Vous êtes sceptique sur les résultats du  
travail libre et de l'imprimerie à l'École ?

Vous voudriez connaître plus intimement  
ce qui se réalise dans nos classes ?

Vous désirez entraîner vos enfants à ces  
activités ?

Vous voudriez amorcer la correspondance ?

Vous cherchez une lecture saine et ins-  
tructive ?...

**ABONNEZ-VOUS  
A UN OU PLUSIEURS  
JOURNAUX SCOLAIRES  
IMPRIMÉS PAR LES ENFANTS  
EUX-MEMES**

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an.  
Ces journaux paraissent tous les mois et c'est  
une faveur spéciale que nous réservons à  
nos lecteurs.

Nous disposons à ce jour de 150 offres de  
service de nos adhérents.

Nous pouvons donc servir 150 abonnements.  
Spécifier la région désirée.

Nous transmettrons.

**UN EXEMPLE**

« Je suis satisfait de votre matériel. J'avais  
« peur d'être embarrassé, n'ayant pas assisté  
« à une démonstration de nos camarades.  
« Non, les enfants ont tout de suite compris.  
« Ci-joint l'un de nos premiers travaux.

« Jean ACHARD, Instituteur.  
Collège de Ambert (P.d.Dôme). »

# “L' Histoire qui se fait”

Nous n'avons pas l'habitude, on le sait, de cacher les difficultés et nous aimons bien soumettre à tous nos adhérents les critiques et suggestions qui nous parviennent, non pas pour qu'ils nous donnent raison, mais pour qu'ils nous aident à mieux voir les lignes salutaires d'action.

S'il est une question difficile et délicate entre toutes, c'est bien celle de *La Gerbe*. Et parmi les nombreux sujets à discussion que nous offre la revue, la plus sensible a toujours été celle qui avoisine nos positions sociales et politiques.

Qu'on en juge d'ailleurs par la lettre suivante reçue d'un groupe d'abonnés de Saône-et-Loire et suivie de notes complémentaires de la camarade Miconnet :



*Le travail sur fiches autocorrectives*

## Aux « responsables » ou dirigeants de LA GERBE,

*Non, malgré vous peut-être, vous ne restez pas neutres dans « l'histoire qui se fait » pour nos petits lecteurs de La Gerbe, car :*

1° *Votre « domaine du document et du raisonnement » reste incomplet ;*

2° *Les seuls faits que vous mentionnez sont : croissance des fascismes — leurs violences — leur violation des traités. Vous influencez l'enfant, le faisant se dresser contre ces seuls fauteurs : les fascistes Hitler et Mussolini et Franco.*

— *Dans votre énumération des dates et des faits (Gerbe N° 4 du 9 oct. 1938) qui aideront l'enfant à comprendre les graves événements, pourquoi n'avez-vous pas cité les premiers qui devaient éclairer les autres et les derniers qui auraient pu changer la direction du raisonnement et de la réflexion d vos petits lecteurs ?*

1914-1918 : Guerre européenne dont les responsabilités et les complicités multiples sont reconnues.

1918 : *Traité de Versailles et traité conneres assurant l'unique responsabilité de l'Allemagne, accablant celle-ci jusqu'à la famine, Traités du militarisme démémorant l'Allemagne et enfantant des nations non viables. Traités obligeant le désarmement immédiat de l'Allemagne et promettant le désarmement progressif des autres nations belligérantes.*

1927 : *Déclaration officielle du Maréchal Foch revenant d'Allemagne : L'Allemagne est désarmée, elle a tenu son engagement, mais, en violation des traités, les autres nations ont continué d'armer... (Hitler n'a pas été le premier à violer les traités.)*

1930 : *Grande misère de l'Allemagne. (On peut rappeler ici que les pacifistes de France ont alors entendu les appels désespérés d'innocentes victimes, que les mères allemandes et même les douaniers allemands ont béni ce geste humain.)*  
1931-32-33 : *Conséquences inévitables des faits précédents : Naissance du fascisme allemand — Réarmement de l'Allemagne.*

1935 : *L'Italie qui, aux traités de 1918, n'a pas eu les colonies qu'elle désirait, commence la conquête de l'Ethiopie.*

1936 : *L'Espagne républicaine, tout comme les autres nations européennes, n'ayant pas désarmé, oubliée que la première des dictatures, le premier esclavage, c'est l'armée. Son armée, aidée des autres fascismes, veut renverser le gouvernement républicain d'Espagne et commence cette horrible guerre civile.*

1938 : *L'heure de la révision des traités a sonné. Les minorités humiliées et " vaincues " feront, de force, cette révision sous la menée du fasciste Hitler : Anschluss, Affaire des Sudètes.*

16 septembre 1938 : *Voyage du 1<sup>er</sup> ministre anglais, Chamberlain, auprès d'Hitler. Suprême tentative d'un homme de bonne volonté pour épargner une guerre sur l'affaire des Sudètes.*

30 septembre 1938 : *La guerre est évitée. Accord de Munich : immense espoir. Demandez-vous pourquoi les gouvernants l'ont signé. .. Ont-ils senti à temps l'horreur du précipice ? — Ont-ils senti le souffle ardemment pacifiste enfin réveillé de tous les peuples qui ne veulent plus s'entre-déchirer mais qui veulent des solutions pacifiques à ces conflits internationaux, la révision des traités, foyers de guerre, l'abandon de ces sinistres préparatifs de dictature et de mort : les armements.*

*Voilà comment nous aurions complété les documents de l'histoire si nous ne savions pas que toute cette histoire qui se fait, comprise si différemment par les uns et les autres, ne devrait pas paraître dans un journal d'enfants qu'on veut libres.*

*Camarades, responsables de La Gerbe, la preuve est donnée : on " fait " malgré soi l'histoire à sa manière. Ne continuez plus à écrire " l'histoire qui se fait " à nos petits lecteurs de La Gerbe.*

*Un groupe d'abonnés de S.-et-L. :*

Approuvent l'exposé de Mme MICONNET :

CHATEAU — G. GENEVOIS — DUSSOLIN — FAUCONNET —  
BREDILLET — LARUE.

19 octobre 1938.

Dans " *La Gerbe* " n° 5 du 16 octobre 1938, nous trouvons bien dans l'histoire qui se fait l'accord de Munich mentionné, mais encore avec une explication incomplète : donne satisfaction à l'Allemagne.

Et nos enfants ne sauront pas, d'après votre documentation, que nous sommes tous responsables de la tragédie de Tchéco-Slovaquie.

10 novembre

Dans " *La Gerbe* " n° 6, votre relation sur ce que tout enfant a vu, senti et compris, avec cette belle prière : " Puisse la paix être gardée ", répond mieux à notre conviction ; c'est que tout notre devoir est là, pétrir nos enfants d'amour, amour de la Paix, amour de l'Humanité, amour de tout ce qui est vie, sans nous donner le droit de leur relater ces événements actuels vus, sentis, compris si différemment par les adultes. Le « maximum d'impartialité » que vous croyez avoir ne nous suffit pas. Nous souhaitons que vous entendiez notre appel : Pas d'emprise sur nos enfants. Supprimez cette rubrique : L'histoire qui se fait.

M. MICONNET.



Avant d'entrer dans le vif de la discussion, nous devons quelques explications personnelles :

Ce n'est pas la première fois que nous essayons de donner dans *La Gerbe* des renseignements actuels sur les grandes questions sociales si importantes, non pas pour influencer politiquement les enfants, mais parce qu'il nous semble qu'un journal ne peut pas vivre exclusivement dans le passé et qu'il devrait donner des échos précis des grands mouvements sociaux qui agitent le monde, accaparent les journaux d'adultes, secouent parfois tragiquement villages et familles.

Nous n'avons jamais pu continuer parce que les ennemis de l'école ont utilisé comme épouvantail ces informations pour faire croire que LA GERBE est un journal politique et révolutionnaire, qui ne peut pénétrer ni dans les familles ni à l'école.

Et, à la vérité, grâce à notre sens de la mesure et de l'impartialité, *la Gerbe* paraît, depuis plusieurs années, donner satisfaction aux plus difficiles.

Mais je dois à la vérité de dire que supprimer tout ce qui touche à la réalité actuelle afin d'éviter les critiques malveillantes, ne me paraît qu'une solution de paresse et d'impuissance. Nous devons faire mieux ou avouer alors que nous sommes incapables d'élever nos enfants dans le milieu ambiant, que nous ne savons que leur fermer les yeux et leur maquiller le paysage, au lieu de leur apprendre à réfléchir et à juger.

Mais un autre camarade me semblait avoir réussi là où j'avais eu tant de déboires : c'est notre camarade Gauthier, du Loiret qui, chargé de la page documentaire de *La Gerbe*, nous a envoyé régulièrement les rubriques *L'Histoire qui se fait*.

Je les ai trouvées si sincères, si mesurées, si habilement rédigées que je les ai passées. Le Conseil d'Administration a approuvé cette rubrique, et aucune protestation ne nous est parvenue à ce jour pour ce qui concerne la rédaction de « *L'Histoire qui se fait* ».

Je croyais avoir solutionné définitivement la question et je ne manquais pas une occasion d'encourager l'ami Gauthier à continuer dans ce sens, lorsque voici

une opposition d'un autre genre, moins formelle et superficielle, mais plus spécifiquement doctrinaire et sur laquelle nous devons discuter quelque peu.

\*  
\*\*

J'ai tenu au préalable à faire ce bref historique pour qu'on ne croit pas que Freinet a introduit d'autorité la chronique *L'Histoire qui se fait* afin de donner une teinte sociale ou politique à *La Gerbe*. L'initiative est de Gauthier et, à ce jour, nos responsables et nos lecteurs l'avaient approuvée sans réserve.

Quant à moi, qui ai mis longtemps la main à la pâte, je puis affirmer qu'on peut supprimer la rubrique — nous verrons si c'est une solution désirable — mais qu'il sera difficile de faire mieux, plus impartial, plus humain, plus... habile que ce que nous envoyait Gauthier dont on connaît l'érudition et la compétence.

\*  
\*\*

Supprimer la rubrique est, je l'ai dit, la solution de paresse et d'impuissance ; c'est l'avoué de notre incapacité à donner aux enfants les moindres explications sur les problèmes de l'heure ; c'est leur faire croire, par notre silence, que le fait-divers de l'enfant qui boit de la potasse croyant boire du vin, que l'aventure des petits lapins et les enquêtes sur le folklore ont plus d'importance que ce bruit assourdissant qui inquiète le monde ; c'est leur laisser ignorer systématiquement que des avions mitraillent journellement femmes et enfants en Espagne, qu'un carnage horrible ensanglante la Chine, que des progrès dignes d'un autre siècle viennent de déshonorer (si on peut dire) l'Allemagne. Et cela sous le prétexte que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer totalement l'affaire d'Espagne, ni la lutte en Chine, ni l'hitlérisme.

Mais si on pousse ainsi à l'extrême la susceptibilité sociale et historique, peut-on seulement discuter de ces questions urgentes, même entre adultes, puisque nous ne connaissons jamais tous les éléments du problème ? N'avons-nous pas le droit d'essayer de voir avec notre sentiment et avec notre bon sens et de nous élever, au nom de la liberté et de l'humanité, contre le crime et l'erreur ?

Et si nous sommes si farouchement susceptibles pour ce qui concerne le présent, quelle position prendrons-nous quand ce présent — dans quelques jours — sera devenu le passé, entrera dans l'histoire avec tout son contenu monstrueux d'erreurs et de mensonges ?

De quelle soi-disant vérité historique pouvons-nous dire qu'elle est vérité, surtout lorsqu'on doit l'amenuiser et la rétrécir pour la présenter aux enfants ?

Et n'en est-il pas de même pour tout notre travail pédagogique et social ? Toutes nos paroles avec les enfants ne sont-elles pas chargées de ces demi-vérités tissées d'erreurs ?

On voit où mène cette position soi-disant idéaliste qui viserait à ne pas influencer l'enfant. Ce serait recommencer l'expérience tentée en Amérique et qui consiste à enfermer des enfants loin du monde, à les laisser se débrouiller et s'éduquer pour voir ce qu'ils sauraient produire et devenir.

Pure fantaisie de rêveur et de maniaque.

\*  
\*\*

Une question à peu près semblable à celle qui est posée ici par nos camarades a été longuement débattue au Congrès de Cheltenham, en août 1936 et on peut en lire des échos détaillés dans le compte-rendu qui vient de paraître : *A la recherche de la Liberté* (Examen de la portée sociale de l'Éducation nouvelle) (1).

(1) Editions Fustier, Paris.

Il s'agissait là-bas de savoir si l'adulte a le droit d'endoctriner les enfants et ce que signifie le mot « endoctriner ». Discussion trop purement intellectualiste et faussement morale, qui peut tourner en rond pendant des jours parce qu'elle ne tient aucun compte de la situation sociale qui en est pourtant un élément déterminant.

Mon propre témoignage pourrait être suspect ; je préfère donc à ce sujet citer l'opinion d'un des pédagogues les mieux assis théoriquement et pratiquement, un de ceux qui ont le moins peur des mots et des idées et qui ne veulent pas laisser escamoter le problème : Carleton Washburne, avec lequel je me suis trouvé si souvent en complète communion d'idées :

*« L'esprit critique, la pensée indépendante, sont dénoncés comme le signe d'opinions dangereusement avancées. La discussion de questions controversées est rarement libre et souvent tabou. »*

*...Définissons le terme " endoctrinement ". Ce mot désignera ici toute tentative d'exercer une influence unilatérale, à propos d'un sujet controversé, sur ceux que nous tentons d'éduquer. Sera considérée comme controversée toute question sur laquelle ne tombent pas d'accord les esprits informés, réfléchis et droits ; enfin, sera qualifié d'« esprit droit » toute personne sincèrement convaincue de travailler au mieux-être de l'humanité, — quelque erronées que ses opinions puissent nous apparaître. Cette définition de l'endoctrinement englobe les problèmes actuels les plus importants : nationalisme et internationalisme, désarmement et paix armée, fascisme et communisme, etc...*

*...Les enfants ne vivent pas à l'écart du monde. Autour d'eux, les sujets controversés sont discutés. Le cinéma, la radio, le journal, les discussions familiales, tout les pousse vers une opinion. Il ne s'agit donc pas de savoir s'il est opportun de les laisser dans l'ignorance des questions controversées, mais de décider si nous permettrons que nos enfants soient endoctrinés d'une manière désordonnée, au hasard des circonstances et des appels faits à leur émotivité et à leurs préjugés, ou si nous préférons les placer en face des faits et, par une méthode soigneusement étudiée, les mettre en mesure de penser par eux-mêmes. En outre, dans les pays démocratiques tout au moins, les adolescents ayant terminé leurs études sont dans la nécessité de se former une opinion, de voter au sujet de ces problèmes et d'agir en conséquence. N'allons-nous rien faire pour les préparer à remplir intelligemment leur devoir de citoyens ? Ou bien les laisserons-nous devenir la proie du premier démagogue venu ou d'un journal sans scrupule ?*

*Non, il n'est pas possible et il n'est pas désirable d'éviter toute discussion des questions controversées.*

*Quelle conduite devons-nous adopter ?*

*Il semble que notre conduite pourra s'inspirer des quelques idées exposées ci-dessous : tout d'abord, nous avons tous des idéaux en commun, au sujet desquels ne peut naître aucune discussion : la sécurité, la paix, la culture, le bien-être universel. C'est sur les moyens de les réaliser que nous ne pouvons tomber d'accord. De même, les maux dont nous souffrons sont universellement reconnus et ne font, par conséquent, l'objet d'aucune controverse : la guerre, le chômage, les maladies évitables, le crime, la rapacité.*

*Et de nouveau, il se trouve que nous ne sommes pas capables de nous entendre sur les remèdes à y apporter. Proposons donc à nos élèves ces idéaux communs, comme un but vers lequel nous pouvons tendre tous ensemble. Montrons-leur nettement les maux dont tous reconnaissent l'existence afin que cette vue les stimule pour l'action. Puis faisons-leur comprendre la nécessité pour eux, en attendant d'être mûrs pour l'action, de se livrer à une étude complète et scientifique de*

toutes les solutions proposées, soit pour supprimer les maux, soit pour atteindre aux buts fixés par nos aspirations communes.

Si l'éducateur est plus préoccupé du développement de l'enfant que de propager ses propres idées, le danger sera bien moindre qu'on ne le pense. Il pourra même mettre ses élèves en garde contre ses propres préférences. Si, d'ailleurs, il s'emploie de tout son cœur à enseigner aux enfants à recueillir des faits, à penser clairement, s'il leur communique la volonté ardente de débarrasser l'humanité des maux qui la rongent et de l'aider à réaliser ses rêves, il ne risquera guère de succomber à la tentation de la propagande ou de l'endoctrinement ».

Je crois qu'il serait difficile de dire mieux et de présenter avec plus de clarté et de virilité ce que nous désirerions être le programme de notre *Gerbe*.

Car enfin, disons le fond des choses: nous n'avons pas consenti et nous ne consentons pas pour *La Gerbe*, les formidables sacrifices qu'on connaît, dans le seul but d'imprimer quelques anodins textes d'enfants, quelques contes folkloriques, des jeux et des histoires en image... Nos enfants trouvent tout cela, et parfois mieux présenté, dans d'autres journaux. Nous n'avons ni à les imiter ni à les concurrencer dans ce domaine.

Si nous voulons faire vivre *La Gerbe*, c'est parce que nous pensons qu'on peut faire un journal d'enfants intelligent et éducatif, c'est-à-dire poussant les lecteurs à la saine discussion, à la compréhension juste et à l'action... Et quelle action : mais l'action sociale et humaine, la lutte contre la réaction et l'asservissement qui est notre ciment et notre raison d'être.

Loin de penser que nous devrions atténuer cette tendance, je dois avouer que j'ai quelque honte au contraire que *La Gerbe* n'accorde pas plus de place aux grandes questions nationales et internationales qui tissent l'histoire de demain : des événements comme les décrets-lois, comme le Congrès de la C.G.T., comme les quarante heures sur le plan national, comme l'assassinat des juifs, le drame espagnol et le massacre chinois, comme la construction soviétique, devraient animer et viriliser notre revue, lui donner un sens et un attrait que n'ont point les autres journaux.

La chose est-elle pédagogiquement possible ? Car, il va sans dire que je ne vise nullement à parler unilatéralement de ces questions pour endoctriner les lecteurs. Mais je suis persuadé qu'il y a possibilité de poser, comme axe de discussions, les sujets non controversés dont parle Washburne et d'instituer, sur ces sujets une large enquête où les faits, les observations, les souvenirs, auront la plus grande part.

*Et nous ne concluons pas même. Mais nous aurons fait réfléchir ; nous aurons poussé à réfléchir.*

Les plus belles pages de gloire de *La Gerbe* ont été écrites vers 1932, durant la rude crise de chômage en France. Nous avions donné la parole aux enfants sur ce problème brûlant d'actualité et dans une certaine mesure controversé. Tout ne nous était pas doctrinalement favorable : mais nous avons fait naître la discussion et l'action, puisqu'à l'instigation de *La Gerbe*, de nombreux colis étaient parvenus aux enfants les plus touchés par le chômage.

Je persiste à croire que nous devons faire quelque chose pour faire sentir dès maintenant l'horreur et les dangers du fascisme, la détresse des victimes espagnoles, l'ampleur du drame chinois, le massacre des juifs, les aspirations des travailleurs français.

Nous ne ferons pas, à nos désirs de diffusion et de succès le suprême sacrifice : nous n'émasculerons ni notre action pour les adultes, ni nos réalisations en faveur de la formation des enfants. Notre groupe a une figure qui l'honore : il a su réunir, pour l'action, des milliers de camarades dévoués, qui ne pensent pas

tous de même sur les modalités de réalisation de notre idéal commun, mais qui ont compris dans quelles mesures quelques-unes des grandes questions qui agitent le monde contemporain sont susceptibles de viriliser nos volontés d'éducation et de libération. Il faut, quelque difficile que cela soit, que nous réalisions pour *La Gerbe* ce qui est réalisé pour les adultes.

Il va sans dire que je ne donne ici que mon opinion, qui n'engage pour l'instant que moi-même. Vous n'êtes pas obligés de l'approuver. Mieux, vous nous rendez service en la discutant ici même. Je pense que la conclusion de l'échange de vues qui commence, pourrait très bien avoir son épilogue au Congrès de Pâques qui déciderait.

Pour terminer, je pose alors les questions précises suivantes :

1° Doit-on éliminer de *La Gerbe* tout ce qui concerne l'actualité sociale et humaine et prendre vis-à-vis des grands problèmes de l'heure une attitude simplement passive et muette ?

2° Devons-nous, au contraire, dans l'esprit de collaboration et de fraternité qui anime notre Groupe, et sans une ombre d'endoctrinement politique, aider les enfants à discuter de ces problèmes dont ils n'ont que des échos superficiels et souvent erronés ?

Devons-nous maintenir la rubrique : L'Histoire qui se fait, dans l'esprit où elle est actuellement rédigée ?

Devons-nous, parallèlement à cette rubrique, rechercher les collaborations enfantines, les récits de faits, les documents qui aident loyalement et humainement à cette compréhension ?

3° Il va sans dire que la rédaction de ces diverses rubriques sera étudiée de telle sorte qu'aucun homme « humain », aucun esprit loyal et sans parti-pris puisse s'effaroucher et se froisser, sans qu'on puisse nous accuser de pousser dogmatiquement les enfants dans une direction, notre seul devoir étant de faire de notre *Gerbe* un journal éducatif et utile, qui mérite non seulement le succès croissant que nous enregistrons, mais aussi les sacrifices incroyables de temps et d'argent que nous lui consentons.

C. FREINET.

## Vie Nouvelle

Je suis heureux de vous envoyer le premier numéro de « Bab-el-Oued », journal de ma classe de perfectionnement. (« Bab-el-Oued » est le nom du quartier où cette dernière est située). Certes, il n'a peut-être pas encore une très belle allure, mais nous en sommes fiers tout de même comme une maman l'est de son nouveau-né qui, lui non plus, n'est pas bien beau dans ses premiers jours. Comme le bébé, notre journal grandira et se perfectionnera ; nous ferons tout notre possible pour cela.

Après ce premier mois de vie nouvelle, laissez-moi vous dire combien je suis heureux de l'introduction dans ma classe de l'Imprimerie et du Fichier Scolaire. Je suis, comme vous, persuadé que ces techniques rendront chez nous des services particulièrement appréciables. Je suis en relation avec Bertrand et serai heureux

de collaborer avec lui pour l'adaptation des techniques de l'imprimerie à l'École aux classes de perfectionnement.

Pour nous, nous avons imprimé dès le premier jour de la rentrée, alors que les élèves (et moi-même !) faisaient à peine connaissance avec le matériel d'imprimerie qu'une école nous a cédé. Je ne saurai vous décrire l'enthousiasme de tous devant notre première page ! Les premiers tirages ont été laborieux mais à la fin du mois (au 15<sup>e</sup>), la composition et le tirage se font en 20 minutes et les fautes sont de plus en plus rares. Je veux aussi signaler tout particulièrement l'intérêt passionné de la chasse aux mots !

R. MORALÈS,

École rue Franklin, Alger.

# Nos Commissions de Travail

## LE DICTIONNAIRE C.E.L.

### La caisse du Dictionnaire

Versements antérieurs (voir « Educ.

Proletar. », n° 4 .....	1.900 »
Mlle Jouveshomme (Puy-de-Dôme) .....	100 »
Beauregard (Allier) .....	50 »
Total au 15 novembre.....	2.500 »

### Nos équipes de travail (suite)

Aux listes parues dans « L'Éducateur Proletarien » (numéros 1 et 2), il y a lieu d'ajouter :

Equipe n° 55 :	Corrèze, Marpillat, à Cornil.
— 56 :	Lot, Léo Delom, Inspection académique, Cahors.
— 57 :	Corse : Sarrochi, direct. école annexe, Ajaccio.
— 58 :	Savoie, Rossat-Mignod, Albertville.

Et j'espère que la liste n'est pas close. Le travail avance, certes, mais il y a encore du pain sur la planche. Tout camarade imprimeur se doit de participer au travail. Qu'on ne dise pas : « Je ne suis pas compétent ; je ne ferais rien de bien ; et puis je n'ai pas le temps. »

Point n'est besoin d'aptitudes particulières. Avec les instructions et le modèle que j'adresse à tous les collaborateurs, le travail peut se faire sans tâtonnement et sans difficulté.

Et pourquoi penser qu'on ne ~~fait~~ « rien de bien » ? Tous les brouillons me sont adressés avant d'être remis au propre. Je fais alors toutes remarques utiles concernant l'ordre du groupement des mots, les explications données et les exemples cités. Ou bien je le fais faire par un autre camarade. Mais je revois tous les travaux, ceci par souci d'homogénéité.

Quant au temps, n'en parlons pas. Les tranches de travail que j'adresse aux collaborateurs ne sont pas bien longues. La semaine dernière, un camarade d'Indre-et-Loire me dit : « Je suis débordé en ce moment ; je ne puis absolument pas te faire tout de suite la part que tu m'as donnée ». J'ai donc repris ses listes de mots, car il s'agissait d'une tranche qui me pressait. J'ai mis exactement 3 heures à m'en acquitter. Admettons que j'aie un peu d'entraînement. Mais quel est le camarade qui ne peut consacrer 4 ou 5 heures par mois à une œuvre si féconde ?

J'ajouterai enfin qu'il ne s'agit pas d'un travail rébarbatif comme on pourrait le sup-

poser. Fragnaud m'écrivait : « Le jeu du dictionnaire remplace avantageusement le jeu des mots croisés ». Réflexion plaisante, certes, mais qui n'est pas tellement excessive. Tous les camarades qui travaillent dans notre commission savent combien la besogne est passionnante et profitable. Camarades qui n'êtes pas encore venus à nous, vous avez là une excellente occasion de vous cultiver personnellement tout en travaillant à la culture populaire.

### Ce qu'on pense de notre futur Dictionnaire

Nous lisons dans la revue belge des Techniques d'Éducation Populaire, sous la plume de Mawet :

« Nos camarades français de la coopérative de l'Enseignement Laïc travaillent activement à la réalisation d'un dictionnaire pour enfants.

« J'avais assisté, à Pâques, au Congrès de l'Imprimerie, à Orléans, au début de ce travail, j'avais vu en lancer les bases et les directives et j'avais été enthousiasmée, non pas par la conception de ce dictionnaire, mais par le spectacle réconfortant de cette assemblée d'une cinquantaine d'instituteurs acceptant de se livrer spontanément à ce long et ardu travail. J'avais senti, la chaleur de cette belle compréhension du travail coopératif, la tenacité de cette franche collaboration d'ouvriers réalisant leurs outils.

« Intéressée depuis lors à l'évolution du travail, j'en ai suivi les diverses étapes, de plus en plus admiratrice de ce grand travail groupant des maîtres d'écoles à pied d'œuvre. Je suis maintenant tout à fait acquise à l'idée que ce dictionnaire sera un outil précieux, d'une valeur inestimable dans les mains de nos enfants, tant au point de vue explication de mots, qu'au point de vue idée, centre d'intérêt, vocabulaire et grammaire.

« De nouveaux collaborateurs sont toujours accueillis, les camarades qui se sentent disposés à participer à cette grande œuvre de coopération pédagogique peuvent demander une part de travail à Maurice Davau, la Noiraie, Amboise (Indre-et-Loire), ou s'adresser à nous, ou encore à l'un des responsables d'équipes belges.

« La collaboration belge, pays où le Nouveau Plan d'Étude a si bien mis au point l'enseignement de la langue maternelle, où le personnel est tenu en haleine et continuel-

lement éclairé par les causeries, les conférences de ses initiateurs, doit être largement représentée. Les camarades français attendent de notre part des suggestions éclairées de l'esprit nouveau. »

\*

D'autre part, un de nos camarades a eu l'occasion d'exposer notre projet à M. Maurice Schone dont les chroniques grammaticales hebdomadaires sont bien connues des lecteurs de « l'Œuvre ». Cet éminent linguiste s'est montré particulièrement intéressé et voici quelques passages de la lettre qu'il nous a adressée :

« J'ai pris attentivement connaissance de votre projet et des dispositions prises pour sa réussite : beaucoup de savoir et en même temps de prudence (ce qui est précisément la marque du savoir vrai) ; un sens très net de ce qu'il faut faire ; la conscience constamment présente d'un perfectionnement possible ; l'appel à toutes les compétences. C'est admirable. J'ai été d'autant plus sensible à ces qualités que j'ai vu, au fur et à mesure que j'avancais dans la lecture, les objections que je posais à certaines idées levées peu à peu par l'auteur lui-même parce qu'il les avait entendues au fur et à mesure de ses collaborateurs. »

« Des remarques excellentes aussi en ce qui concerne la nature des mots, dont l'indication est le plus souvent inutile, le mot se classant de lui-même par l'indication « un » ou « une », « le » ou « la » : par la forme à l'infinitif pour le verbe, etc... »

« Vous me feriez plaisir en me tenant de loin en loin au courant de votre si intéressante entreprise. Je serai très heureux de signaler l'ouvrage quand il aura paru. Il peut faire beaucoup de bien à l'École. »

« Bon courage, donc, mon cher collègue. Félicitez vos amis. Vous irez jusqu'au bout. Et de quelle manière victorieuse vous répondrez aux détracteurs de l'École primaire et de ses maîtres... Je vous prie de croire que je parlerai dans ce sens, le temps venu. Par conviction d'abord. Et puis, et surtout, nous aurons des faits. »

Je suis évidemment très sensible à ces marques de sympathie qui nous arrivent de tous côtés avec de chaleureux encouragements. Mais cela prouve surtout que, de l'avis des futurs usagers du Dictionnaire comme de l'avis des spécialistes, nous sommes dans la bonne voie.

### *La prochaine réunion de la Commission du Dictionnaire*

Nous avons déjà annoncé qu'elle se tiendrait à Paris entre Noël et le Premier de l'An.

Nos amis Belges nous ont déjà fait parvenir leur adhésion, ainsi qu'un certain nombre de camarades Français. Il faudrait que chaque équipe départementale fasse son possible pour déléguer quelqu'un. Je sais bien qu'en ces temps de vie toujours plus chère, on y regarde à deux fois avant de prendre le train pour Paris. Mais par souci de limiter les frais de séjour au strict minimum, voici comment je vois l'organisation de la réunion :

**Mercredi matin, 28 décembre :** Arrivée à Paris. L'après-midi, à 14 heures : séance de la Commission du Dictionnaire.

**Mercredi matin, 29 :** Réunion commune avec la Commission de Classement du Fichier.

**Mercredi soir :** retour.

Ainsi, il suffira de coucher une nuit à Paris.

Il reste à désigner le lieu où se feront ces réunions. Je pense qu'on pourra avoir une salle à la Bourse du Travail. Il faudrait qu'un camarade de la région parisienne se charge de l'organisation matérielle, qui n'est, en somme, pas bien compliquée.

Dès maintenant, sitôt la réception de ce numéro, que tous les collaborateurs qui peuvent venir m'envoient leur adhésion de principe et, au besoin, leurs suggestions.

Maurice DAVAU, la Noiraie, Amboise

## AUX MAITRES DU SECOND DEGRÉ

Chaque semaine m'apporte une ou plusieurs lettres de camarades de C.C. ou d'E. P.S. (camarades femmes surtout) qui me disent à peu près ceci : « Je veux employer les techniques Freinet dans ma classe. J'ai trente élèves. J'enseigne le français. Qu'est-ce que je dois faire. »

A toutes et à tous, je voudrais pouvoir répondre ceci :

« Il faut d'abord vous mettre dans l'atmosphère. Les techniques Freinet ne sont pas tant une méthode qu'un état d'esprit, ou mieux un mouvement, comme Freinet lui-même aime à le dire. Si vraiment vous sentez la nécessité de vous renouveler, si le travail que vous imposera ce renouvellement ne vous effraie pas, alors marchons ensemble.

Nous allons vous montrer une route à suivre, nous donnerons quelques outils qui vous aideront; mais il vous restera le gros effort à faire si vous voulez vraiment avancer.

J'espère que vous lisez « l'Éducateur Proletarien ». Sa lecture vous renseigne déjà sur ce que sont les techniques Freinet. Lisez en particulier la réponse de Freinet à Delerablée dans le N° 3 de cette année. Les deux premières colonnes valent pour les C.C. aussi bien que pour les classes élémentaires. Je ne répéterai donc pas ce qu'elles contiennent.

Lisez les brochures d'Éducation Nouvelle et en particulier le N° 3 « Plus de leçons ». L'essence même de la technique Freinet y est contenue tout entière. Oh! je sais bien. Après la lecture de cette brochure, vous allez lever les bras au ciel en déclarant : « Mais c'est impossible au C.C. Nous avons un programme trop chargé! Il y a le B.E. au bout! » Nous aussi nous avons le B.E. et l'E.N. à préparer. Et c'est justement parce que nous avons introduit les techniques Freinet dans notre C.C. depuis plusieurs années que nous pouvons vous dire qu'elles ne sont pas incompatibles avec la préparation aux examens. Pourquoi le seraient-elles d'ailleurs ?

Malheureusement, nous ne pouvons pas, comme dans les classes primaires, donner une entière liberté à nos élèves. Si ceux-ci nous disent un jour : « Nous voudrions bien faire connaissance avec Musset! » Nous sommes obligés de leur répondre : « Je regrette; mais Musset n'est pas du programme. Nous le verrons en fin d'année si nous avons le temps. Ce mois-ci, j'ai Lamartine à vous présenter. Il faut vous en contenter. »

Mais si dans la plupart des disciplines scolaires, nous sommes liés par le programme, il n'en est pas de même en composition française. Essayez le sujet libre et vous verrez que vous obtiendrez des résultats. Au début, vous aurez des textes qui ressembleront comme des frères à ceux que l'on donne dans les examens. Mais peu à peu, la personnalité de chacun s'affirmera et vous aurez des devoirs intéressants. Depuis l'an dernier, les épreuves du B.E. et de l'E.N. sont nationales. Vous n'aurez donc plus chaque année, à votre disposition, un choix de sujets que vous vous croyiez obligés de faire traiter dans votre classe. Il vous faudra bien inventer des textes. Pourquoi ne pas vous fier à vos élèves pour cette recherche? Et lorsque vous aurez choisi le meilleur devoir (avec l'aide de vos élèves) vous pourrez en faire imprimer une page dans votre journal scolaire. Ne voilà-t-il pas la meilleure des récompenses

et je vous assure que l'élève qui verra son nom dans le journal scolaire en éprouvera un tel plaisir, que la composition française ne sera plus pour lui une corvée.

Lorsque Freinet dit : « Plus de leçons! », il veut dire : plus de monologue du maître sur le sujet de la leçon. Là encore, nous ne pouvons pas laisser nos élèves libres de choisir ce qui leur plait. Il faut étudier le programme. Mais supprimons autant que possible la leçon du maître.

Vous avez, je suppose, en géographie, à étudier la région du massif central.

Votre classe est divisée en équipes de 2, 3, 4 élèves suivant son effectif. Vous avez distribué le travail. Une équipe s'est documentée sur la formation géologique et sur le relief du massif central; la seconde sur le climat et l'hydrographie; la suivante sur la houille; une autre sur les sources minérales et thermales; une autre sur les cultures, etc.

Chaque équipe s'est documentée grâce à la bibliothèque de travail, au fichier, aux gravures, aux cartes postales, aux brochures des syndicats d'initiative, aux correspondances reçues de camarades habitant cette région. Le jour de la leçon, chaque équipe choisit son rapporteur (si vous n'avez pas une entière confiance en vos élèves, vous pouvez le choisir vous-même) qui vient simplement, au tableau, dire à ses camarades ce qu'il sait. Cartes, gravures, sont à la disposition des élèves qui regardent, écoutent. Le maître redresse une erreur, complète un renseignement, et très rapidement, fait la synthèse de la leçon. Pour créer l'atmosphère, le film vous aidera et le disque aussi.

Vous vous rendez compte tout de suite que vous ne pouvez pas, comme certains le croient naïvement, introduire du jour au lendemain les techniques Freinet dans vos classes. Il vous faut préparer le travail. Il vous faut des documents; il vous faut une bibliothèque de travail. En un mot, il vous faut des outils. La C.E.L. en a créés pour vous. C'est notre tâche à nous coopérateurs, de les compléter, des les adapter à nos C.C.

Faites connaissance avec ces outils. Introduisez-les dans vos classes. Petit à petit, vous vous habituerez à eux; vos élèves aussi. Et au bout de quelques mois, d'un an ou plus peut-être, vous vous apercevrez que votre enseignement est tout transformé. Sans heurt, vous aurez quitté le sentier de la routine et vous marcherez sur la route de l'Éducation nouvelle, qui est aussi la route de l'Avenir.

E. CHARBONNIER.  
Bellenaves (Allier).

## NOTRE CLASSIFICATION

Une première Bastille est tombée ; le temps n'est plus où il soit possible de vanter une classification purement alphabétique. Certes, l'index alphabétique est précieux au débutant, et par la suite, en cas d'hésitation exceptionnelle. Mais la base restera décimale.

Nous devons maintenant profiter au maximum de la numération décimale.

1<sup>er</sup> avantage : elle permet de pousser la subdivision plus ou moins, selon que ses élèves l'utilisent, ou qu'il s'agit d'élèves plus âgés. Une remarque cependant : il serait illusoire de penser qu'on peut prévoir actuellement des subdivisions principales, en remettant la suite du classement à plus tard. L'expérience prouve que lorsqu'on « pousse » la classification, il est nécessaire de la remanier. Il est donc préférable de laisser subsister des blancs ou des numéros moins garnis pour l'instant. Nous le faisons bien avec notre chronologie mobile d'histoire, qui étale aux yeux de l'enfant notre ignorance des choses du passé. Il n'y a que des avantages à ce que les plus jeunes aient devant les yeux l'ensemble des connaissances, et mesurent ainsi le chemin qu'ils peuvent encore parcourir. Et il n'y a à cela AUCUN INCONVENIENT. L'avantage de la classification réside en effet en ceci qu'on peut intercaler des numéros à leur place, que d'autres numéros manqueront. Cela, on s'en moque : il s'agit, avant tout, que chaque chose soit à sa place et qu'on la retrouve très rapidement.

Naturellement, il faut tâcher de respecter une certaine homogénéité, un certain équilibre. Mais surtout, il faut que les grandes divisions soient à la fois très nettes et bien marquées.

2<sup>e</sup> avantage : La classification décimale réserve ses premiers numéros et particulièrement son ZÉRO, aux généralités. C'est logique et normal. Voici pourquoi :

1<sup>o</sup> NOTRE classification réserve son zéro à NOS travaux. Vous n'y classez rien ? Eh bien, revenez à l'habitude traditionnelle : commencez par le N<sup>o</sup> 1 et ne parlons plus du zéro.

2<sup>o</sup> Les matières les plus générales, qui embrassent tout : nature, travail, sociétés, c'est-à-dire l'Histoire et la Géographie, se trouvent naturellement au début.

Ensuite vient ce « TOUT » en commençant par la nature.

J'accepte, cependant en commission, de réformer cet ordre :

a) en renvoyant les études générales tout à la fin ;

b) en modifiant alors nécessairement la suite des notions commençant par « Nature ».

Il est évident qu'on pourrait supprimer l'histoire et la géographie en tant qu'études, à l'école primaire. C'est à l'occasion de l'extraction du pétrole, que nous étudierions l'histoire du pétrole et sa répartition géographique. Et j'ai préconisé moi-même cette méthode dans l'E.P. Mais alors, je disais : lorsque vous allez remettre en place vos fiches sur le pétrole, reclasser à part celles qui ont un caractère historique, cette fois par dates, construisant ainsi l'histoire peu à peu avec des éléments connus. Et faites-en autant pour les fiches géographiques. Mais alors, une classification Histoire et une classification Géographie sont encore nécessaires ?

Et le projet de Langlois ne prévoit que l'histoire de « l'homme dans la société » ; il oublie l'histoire dans « le travail des hommes » et dans « les besoins de l'homme ».

Conclusion : une rubrique Histoire est nécessaire, de même qu'une rubrique Géographie, dont les subdivisions ne doivent pas oublier les activités humaines importantes.

Telles sont, il me semble, les idées essentielles qui doivent présider à la mise au point de notre classification. Mais seuls des projets détaillés, soumis à la pratique du classement de nombreux documents, de nombreuses rubriques, de très nombreux centres d'intérêts, peut donner un remaniement définitif.

Et il faut qu'il soit définitif.

Il faut que nous puissions ensuite nous y référer sans cesse avec sûreté, sans discussions... philosophiques.

Nous pouvons donc essayer de modifier l'ensemble, mais il est impossible de le déterminer à l'avance : c'est la pratique du détail qui prouve presque toujours qu'on s'est trompé. C'est la raison pour laquelle j'ai dû remanier toute ma classification de fond en comble trois fois en renumérotant tout mon fichier, et les détails un nombre incalculable de fois.

La Commission de la classification doit donc :

1<sup>o</sup> S'entendre sur le projet des divisions générales ; ici, je suis certain d'éviter certains erreurs qui m'ont déjà trop coûté ;

2<sup>o</sup> Subdiviser ces divisions assez loin, de façon à éviter que plus tard un détail ne soit plus à sa place et rende l'ensemble très

imparfait et caduc. A la lumière des détails, « polir » et rectifier les grandes divisions et subdivisions ;

3° Mettre notre nouvelle classification à l'épreuve la plus sévère : l'index alphabétique indispensable. Quelques retouches importantes peuvent encore apparaître à ce moment-là. Mais classer toutes les idées, tous les centres d'intérêt révélés qui peuvent se présenter dans nos classes, c'est s'assurer du fonctionnement parfait de notre classification, non seulement pour nos classes primaires, mais encore pour les études supérieures.

4° Veiller à la disposition typographique, qui permet une recherche bien plus rapide, après quelque usage, et pour ainsi dire instantanée de n'importe quel document.

J'ai déjà sollicité à ce sujet l'avis de camarades très actifs de notre mouvement et du mouvement belge.

J'adresse un dernier appel à ceux que ce travail intéresse.

Roger LALLEMAND.

## DEUIL

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès de la fillette de nos bons camarades Gaugey, de Gacogne (Nièvre).

Nous les prions de croire, en cette dure circonstance, à la profonde amitié et à la grande sympathie de tous ceux qui, dans notre groupe, ont pu apprécier leur dévouement et leur camaraderie.

Afin de pouvoir prêter tout ou partie de collection de *La Gerbe* ou brochures-revues, un camarade pourrait-il nous indiquer un système de classeur pratique et bon marché, au besoin facile à fabriquer et qui existerait en tous formats (revues scolaires, par exemple).

Dans le même ordre d'idées, un camarade pourrait-il indiquer (avec adresse et prix) des systèmes de classeur pour fiches-papier, feuilles documents, etc... existant pour tous formats (jusqu'au format journal).

Le dossier-classeur sans perforation, à tirettes intérieures, assez pratique, n'existe que dans les formats cahier écolier et commercial.

## Obligations Coopératives

Quelques nouveaux acheteurs de notre matériel s'étonnent parfois que nous faisons une obligation du paiement de l'action coopérative et de l'abonnement à nos revues.

Nous n'en faisons pas une obligation puisque nous laissons nos clients libres de choisir : ou ces obligations ou une majoration de 10 % sur nos articles.

Et c'est naturel : Nos prix sont établis coopérativement, c'est-à-dire qu'ils comportent une très petite marge de bénéfice, notre but étant de servir nos adhérents. Il est juste que nous réclamions en retour une certaine cohésion, une collaboration qui est notre seule garantie. Cette garantie c'est l'adhésion et c'est aussi la participation à notre travail, par la lecture de nos revues.

A qui se refuse à ces " devoirs ", nous n'avons pas à offrir nos sacrifices.

Ou coopérateurs ou marchands.

Et notre tarif marchand est majoré de 10 %.

N'oubliez pas, cependant, que vous avez tous intérêt à adhérer à notre Coopérative et que les services que nous vous rendrons journellement vous rembourseront bien vite le petit sacrifice consenti.

C. F.

## A VENDRE

### Appareil Photo

Désire vendre (cause double emploi) superbe appareil photo Bessa Voigtlander, modèle 37. État neuf, double format 4 1/2 x 6 et 6 x 9. Déclancheur gachette. Objectif de premier ordre, au 1/400<sup>e</sup>, avec retardement. Valeur, 1200 fr. Céderais pour 600 fr. — Vigueur, à Ollé par Bailleau le Pin (Eure-et-Loir).

### Phono

Valise, état neuf, marque Gramophone. Valeur, 650 fr. (servi quelques mois seulement). Céderais pour 350 fr. — Vigueur, à Ollé.

## Nos échanges interscolaires

Nous tenons à revenir souvent sur ce fait : que nos techniques ne sont nullement une marotte, une innovation artificielle issues d'un cerveau plus ou moins original.

Elles se précisent, se développent, se répandent parce qu'elles sont avant tout un effort indispensable de modernisation de notre école.

Il y a trente ans à peine, l'école renfermée entre ses quatre murs n'était pas un scandaleux anachronisme. Aucun des moyens d'intercommunication aujourd'hui courants n'était à la portée des écoles populaires. Les postes, le télégraphe, les transports étaient encore rudimentaires en comparaison de ce qu'ils sont devenus de nos jours.

Nous devons les utiliser au maximum. Et c'est la raison d'être, et la cause essentielle du succès croissant des échanges interscolaires permanents que nous avons réalisés.

Qui dit échanges, dit connaissance préalable. Le journal scolaire, imprimé ou tiré au limographe est le seul moyen vraiment pratique de parvenir régulièrement à cette connaissance.

Mais une fois cette connaissance faite, nous ne négligeons aucun des moyens de communications qui sont à notre portée : lettres, colis, photos, visites personnelles, etc...

Voici aujourd'hui deux aspects de ces échanges qui méritent d'être signalés :

Mme Barbier (Usine à gaz, Toul, nous écrit :

« Nous avons aux « activités dirigées », fait des peintures à la colle et quelques petites conférences que nous imprimons au limographe — au grand bonheur de toutes. N'y aurait-il pas d'écoles avec lesquelles nous pourrions échanger les conférences pour donner plus d'attrait à ce travail ? »

(Se les camarades possédant un limographe, tirent un journal mensuel et remplissent la fiche de correspondance que nous envoyons gratuitement en no-

tant le désir d'échanger des conférences. Le nécessaire sera fait.)

Mlle Bihan, de Reims, signale un complément merveilleux de nos échanges et son expérience militante en faveur de correspondants rapprochés qu'on peut éventuellement visiter :

« J'ai dû abandonner l'imprimerie, non parce que j'ai des enfants arriérés, mais parce que notre classe est installée dans un lavabo et que nous n'avons pas de place. J'espère fermement que cette installation sera améliorée dès qu'on aura besoin de moins de canons et qu'on pourra songer aux écoles.

L'année passée, nous avons fait, avec mes imprimeuses, une visite à une école correspondante du département. Visite qui nous a été rendue à la fin de l'été. Je ne sais rien de plus touchant que ces deux journées qui sont mémorables. En quelques minutes, les fillettes, qui ne se connaissaient que par le journal et quelques lettres, donnaient l'impression qu'elles s'étaient « retrouvées ». C'était charmant. Les parents se sont associés à nos plaisirs et c'est d'autant plus intéressant que les parents appartiennent à des milieux très différents : ouvriers de ville, d'une part, propriétaires campagnards, de l'autre côté. On m'a exprimé le plaisir qu'on avait eu, chose rare, car les familles ne se déplacent, en général, que lorsqu'il y a quelque chose à reprocher à la maîtresse ! A l'annonce de mon départ, on m'a demandé si on pouvait continuer à écrire aux petites filles de Cormicy. C'est donc quelque chose qui dure, sans nous, et c'est ce qu'il faut. Hélas, les timbres à 0,90 vont refroidir le zèle.

Inutile de vous dire qu'après ces déplacements, notre caisse de coopérative était à sec. Mais un si grand plaisir n'a pas de prix ».

\*

On se fait souvent une montagne de l'organisation de ces échanges, alors que c'est si simple.

On le regrette parfois, quand on s'a-

perçoit quel renouveau de vie, quel enthousiasme et quelle motivation pédagogique ces échanges apportent dans nos classes.

Adhérents ou non, notre service de correspondances est entièrement et gratuitement à votre disposition. Demandez-nous les fiches pour l'organisation de ces échanges. C. F.

## Fonctionnement du service des échanges interscolaires nationaux

### Quelques renseignements pour les nouveaux adhérents

Chaque école ou classe imprimant est régulièrement pourvue de deux sortes de correspondants :

1. Une école ou une classe particulière. Dans la liste des équipes, ces correspondants sont reliés par la conjonction et. Exemple : Equipe II (« Educateur Prolétarien » du 1<sup>er</sup> octobre 1938, p. 14) : Mme Picardet, Sardy par Corbigny (Nièvre) et Mme Guet, Genettes St-Plaisir (Allier).

Ces deux classes échangent mutuellement autant d'imprimés que ce qu'elles comptent respectivement d'élèves. Ainsi supposons que Mme Picardet ait 32 élèves et Mme Guet 29. La première adresse 29 imprimés à la seconde, et celle-ci adresse 32 imprimés à celle-là.

Cet échange a lieu le plus régulièrement et le plus fréquemment possible : chaque jour, ou tous les deux jours ; certains, par mesure d'économie et par besoin d'organisation systématique, ont adopté la périodicité hebdomadaire. Il vaut mieux pratiquer une fréquence moins étendue.

C'est ce que nous dénommons dans nos fiches, à la rubrique « DESIRS », « un correspondant journalier ».

L'échange ne doit pas se borner aux imprimés. D'ailleurs, si le courant d'intérêt s'établit entre les deux groupes d'élèves, il devient bientôt insuffisant, trop général. Il se complète naturellement par la correspondance d'élève à élève, Chacun à son chacun. Il s'ensuit des envois réciproques les plus intéressants, les plus pittoresques et parfois aussi les plus cocasses : lettres, photos, images, travaux, produits...

L'échange collectif comporte aussi des colis spéciaux, par exemple : produits du terroir,

réalisations concernant une étude documentaire parue dans les imprimés : soit l'attelage.

Pour entretenir l'enthousiasme sacré de la communication et de la réception, il y faut à la fois : la régularité, la fréquence, l'organisation :

Cette correspondance tire son intérêt de l'intimité ; nous en avons organisé une autre qui dispense la variété.

2. C'est celle que l'on pratique avec une, deux, trois équipes... et surtout avec des camarades que l'on connaît.

Reprenons notre exemple. Les deux camarades en question correspondent OBLIGATOIREMENT avec ceux de l'équipe II. Vous pouvez être, à votre demande, incorporé dans plusieurs équipes. Ils peuvent aussi s'entendre personnellement avec d'autres imprimeurs de leur choix.

Ces correspondants sont alors mensuels ou bi-mensuels. Vous leur adressez périodiquement un exemplaire de votre journal. Ce sont les suivants pour l'équipe II : Mme Dage, Mme Beauregard, etc... Ensuite, dans votre classe, vous distribuez les journaux reçus selon l'utilisation que vous leur destinez.

Enfin, vous devez assurer le service gratuit de votre journal aux services de la Coopé, à :

Freinet, Vence (Alpes-Maritimes)

et à :

Alziary, L'Abri, vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Ceci pour le contrôle et la surveillance des échanges. **ALZIARY.**

N.B. — Faites vos envois à ma nouvelle adresse.

## NOTE

1<sup>o</sup> Coqblin : *Je n'ai reçu aucune demande de camarades de l'A.O.F. ou de l'A.E.F.*

2<sup>o</sup> à Dupuy, Assas, Hérault : *Restez tout de même dans la même équipe.*

3<sup>o</sup> à Mlle Carmillet : *Vous pouvez continuer à adresser votre journal à des camarades ne faisant pas partie de votre équipe, si ces camarades consentent à vous faire le service.*

4<sup>o</sup> à tous : *Etant donné le prix des timbres, je ne répondrai individuellement qu'aux camarades joignant à leur lettre le timbre pour la réponse. Les autres trouveront une note dans l'E.P.*

## Correspondances scolaires internationales

### ECHANGES AVEC LA BELGIQUE (suite)

Robert Simon, instituteur à Authueil en Valois, par Boursonne (Oise), et : 1° Brohez F., instituteur, place Calmette, Frameries ; 2° Lapôte P., instituteur, 96, rue du Wainage, Farcennes.

Perthuis André, instituteur à La Brousse (Charente-Inférieure), et Brohez F., place Calmette, Frameries.

Mme Duhamel, directrice de l'école de la Madrerie, Caen (Calvados), et : 1° Brohez F., place Calmette, Frameries ; 2° Demiesse, école de garçons de la Neuville, Montigny-sur-Sambre.

Robert Mercier, instituteur, à Bussières, près Pionsat (Puy-de-Dôme), et F. Brohez, place Calmette, Frameries.

Armatte Jean, instituteur, école du Petit Potet, Dijon (Côte-d'Or), et F. Brohez, place Calmette, Frameries.

Billet, instituteur, Villebougis, par St-Valérian (Yonne), et : 1° F. Brohez, place Calmette, Frameries ; 2° Lapôte P., instituteur, 96, rue du Wainage, Farcennes.

Keravel, instituteur, à Plounévez-Lochrist (Finistère), et Van Schoor, instituteur, Aang Jongenschool, Cauwerburg, Temsche.

Tronchard, instituteur, à Avrigny (Oise), et Van Hemebuyck, chef d'école, Renard, Tubize.

R. Boutavant, instituteur, Mont-Saint-Vincent (Saône-et-Loire), et Van Hemebuyck, chef d'école, Renard, Tubize.

Fabre, instituteur, Ait-Hichem, par Michelet (Alger), et H. Dehaze, instituteur communal, Braine-le-Château.

Vinot, directeur d'école, 20, rue des Capucins, Commercy (Meuse), et H. Dehaze, instituteur communal, Braine-le-Château.

Dans le prochain numéro, très probablement, nous pourrions donner une liste très complète d'affectations concernant l'Allemagne, les pays scandinaves et baltiques, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie. Il ne faut pas songer, au moins pour l'instant, à avoir des correspondants italiens. Mes diverses demandes se sont heurtées à des refus plus ou moins déguisés, ce qui n'engage guère à poursuivre les pourparlers. Les intéressés seront tenus au courant, si une solution satisfaisante peut être donnée au problème par la suite. Je crois utile de noter, à ce propos, que les correspondances établies dans ces conditions ne présentent pour nous qu'un intérêt tout à fait relatif. Seuls les collectionneurs de timbres peuvent y trouver leur compte. Pour le surplus, c'est-à-dire du point de vue

du contenu des correspondances, ces dernières représentent dans leur ensemble une apologie permanente de l'aimable régime qui sévit au-delà des Alpes. C'est du moins ce qui ressort d'une expérience personnelle, répartie sur les années 1937 et 1938. H. BOURGUIGNON.

## Deuxième Série d'Echanges Scolaires Internationaux

### I. — Angleterre

1. Mme Glodeau, institutrice, 4, rue E.-Reisz, Paris-20<sup>e</sup>, et F.ino V. C. Nixon, 183, Woodlands Park Road, Bournville (Birmingham).
2. Ecole de scolarité prolongée (filles), Gerzat (Puy-de-Dôme), et St. Andrew's Senior Girls' School, Portslade (Sussex).
3. Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes) et Tinkers' Farm Senior Girls' School, Northfield, Birmingham.
4. Coopérative « L'Abeille », Gerzat (Puy-de-Dôme), et King's Norton Council School, Birmingham.
5. R. Hostier, instituteur, à Vandenesse (Nièvre) et Buch Elms Senior School, Romford (Essex).
6. Mathieu, instituteur à Auriac l'Eglise (Cantal) et Purlwell Senior School, Batley (Yorks).
7. Michaud, instituteur à Chassignelles (Yonne), et South Council School, Ashford (Kent).
8. Lallemand Roger, instituteur à Charnois par Givet (Ardennes), et Bryanston School, Blandford (Dorset).
9. Pellat, instituteur, Le Pin (Isère), et Day Continuation School, Bournville (Birmingham).
10. Lentaingne, instituteur à Balaruc-les-Bains Bains (Hérault), et S.ino H. C. Harsland, R. C. School, Royton near Oldham (Lancashire).
11. Dunand Fernand, instituteur à Passy (Hte-Savoie), et Handsworth New Road Senior Girls' School, Handsworth (Birmingham).
12. Rigolot, instituteur à Le Mesnil sur Oger (Marne), et W. Russel Hamilton, The Grammar School, Hemsworth near Pontefract (Yor shire).
13. Durand René, instituteur à Ferdrupt (Vosges), et King James' Grammar School, Bishop Auckland (Co. Durham).

Malgré tous les efforts tentés dans ce sens, nous n'avons pas encore réussi à trouver des correspondants pour nos camarades désireux d'échanger avec l'Angleterre en langue anglaise. Les échanges ci-dessus ont lieu *exclusive-*

ment en *esperanto*. Comme nous l'avons déjà indiqué à propos des échanges avec l'U.R.S.S., les maîtres qui ne connaissent pas l'*esperanto* voudront bien nous faire parvenir pour traduction et expédition leur premier envoi, comprenant : la lettre originale écrite en français, une feuille blanche pour traduction de cette lettre en *esperanto*, un timbre de 0 fr. 65 pour frais de traduction, et une enveloppe timbrée à 1 fr. 75 portant l'adresse du destinataire écrite très lisiblement, pour éviter les pertes de correspondance. Nous assurerons la traduction de ces premiers envois, et désignerons par la suite Nous devons regretter, à ce propos, que parmi les nombreux camarades *esperantistes* faisant partie de notre Groupe, il se soit trouvé seulement quatre volontaires pour offrir la collaboration sollicitée dans nos fiches-demandes. Nous redemandons, avec plus d'insistance cette fois, à tous ceux qui sont capables de traduire honnêtement du français en *esperanto* et inversement qu'ils veuillent bien se faire inscrire sans retard à notre service. Et nous faisons appel, par la même occasion, à la collaboration des camarades qui connaissent l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol, le russe même. Leur concours nous sera infiniment précieux pour assurer les échanges en langue nationale avec les pays dans lesquels l'*Esperanto*, après avoir acquis droit de cité, est impitoyablement banni des relations internationales (sous prétexte que c'est une « invention de la juiverie internationale » !) ou encore pour satisfaire aux demandes de nombreux camarades désireux d'utiliser leur connaissance d'une région ou d'un pays, pour organiser sur cette base des échanges profitables à tous les points de vue.

Nous notons avec un plaisir non dissimulé que le nombre des demandes de correspondants étrangers est en notable progression sur les années précédentes. Nous aimerions que tous ceux qui pratiquent ces échanges nous apportent, en fin d'année scolaire ou au moment où ils se font inscrire pour une nouvelle année, le résultat de leurs observations sous la forme d'un court rapport, très circonstancié et contenant leurs impressions, tantôt sous la forme de suggestions originales, tantôt sous la forme de critiques raisonnées. Chacun pourrait nous confier, ainsi, ses succès comme ses déboires, et aider par là même, puissamment, à corriger des imperfections éventuelles, en améliorant la qualité du rendement. Est-il permis d'écrire ici, en terminant, que jusqu'à ce jour, bien rares sont ceux qui nous ont apporté le fruit de leur expérience ?...

Nous notons d'autre part, à l'intention de ceux qui, ne connaissant pas l'*esperanto* ou une langue étrangère ont cru pouvoir décliner l'offre de notre service de traductions, qu'il est tou-

jours préférable de tenter l'expérience quand bien même elle se ferait par le canal d'un traducteur, que de se priver, de propos délibéré, des satisfactions inhérentes à un commerce épistolaire de cette essence.

Si chacun comprend, comme il se doit, la camaraderie au sein de notre grande Coopérative, nous aurons très certainement, d'ici la fin de l'année scolaire, une organisation qui ne le cédera en rien à celle des années florissantes.

H. BOURGUIGNON.

## Correspondances interscolaires internationales

Notre service a établi plusieurs centaines encore de correspondances entre écoles.

La publication de ces listes aurait occupé une place trop importante de notre revue. Nous nous sommes donc contentés d'aviser par circulaire les intéressés.

« Quelle montée dans le nombre des correspondants ! dit notre ami Alziary. Quel réconfort ! »

Nous ne pouvons que nous en féliciter.

A PARTIR du N° 108 (11 Novembre)

### " RADIO - LIBERTE "

l'hebdomadaire illustré de l'auditeur libre

Paraît avec une présentation nouvelle,

publie des interviews de vedettes,

des études, reportages, etc...

et commence

### un Grand Concours Populaire

doté de 10.000 francs de prix

ACHETEZ CHAQUE VENDREDI :

### " RADIO - LIBERTE "

LE N° : 1 fr.

RADIO-LIBERTE

5, avenue de la République - PARIS - XI<sup>e</sup>

## Aidez les enfants Espagnols

### UN EXEMPLE

A l'Assemblée du bureau des Jeunes, mes camarades qui sont passés à Vence fin août, se sont souvenus vous avoir promis de faire un effort de 10 fr. par mois pour vous aider à l'entretien des petits Espagnols.

Ils m'ont chargé de recueillir l'argent. Je vous envoie donc un chèque de 110 fr.

JOURDAIN (Loir-et-Cher).

## La Conférence d'Aurillac

Le succès de notre Conférence d'Aurillac les 9 et 10 novembre, est la juste récompense de l'activité déployée par nos bons camarades, et par M. Dage tout spécialement, en accord avec la section cantalienne du Syndicat National que nous ne pouvons que remercier de son empressement à nous aider.

Très grand succès, disions-nous.

Succès sans précédent de la soirée laïque organisée le 9 au soir par Dage et placée sous la présidence de toutes les organisations du Front Populaire, de l'Amicale Laïque et de la Municipalité d'Aurillac qui s'était fait représenter.

Plusieurs centaines de travailleurs avaient répondu à l'appel et nous avons fait certainement, dans ce milieu, une excellente et profonde besogne.

Très grand succès aussi de la journée pédagogique du 10 novembre.

Une salle abondamment garnie de nos panneaux, de nos réalisations, des réalisations de Sudel aussi.

De bonne heure, Dage et ses élèves sont là pour les démonstrations qui sont les meilleures des préfaces à nos conférences. On est matinal dans le Cantal : A huit heures élèves-maitres, élèves-maitresses, éducateurs, attendent l'ouverture des portes.

Lecture des textes d'enfants, vote, mise au point du morceau choisi, composition, gravure sur lino, dessin... Les sceptiques sont convaincus.

Disques C.E.L., allocution et souhaits de bienvenue de Renac, secrétaire général du S.N. Puis ma conférence écoutée avec une attention curieuse et soutenue pendant deux heures.

Le soir, conférence du Dr Simon sur les tests, audition de nos disques, cinéma.

L'écoulement de plus en plus rapide de nos éditions témoigne de l'intérêt croissant que la masse des éducateurs porte à nos réalisations : 6 à 700 brochures d'Education nouvelle ont été enlevées, sans compter d'autres éditions et de nombreux achats de matériel.

Nous devons à la vérité de dire cependant que certains officiels ne furent pas totalement satisfaits et manifestèrent leur opposition sous une forme académiquement nuancée, certes, mais à laquelle les primaires savent aussi être sensibles.

J'avais commis le crime de mettre en doute l'excellence des méthodes pédagogiques employées il y a trente ans — et qu'ont subies ceux de ma génération — de dénoncer l'inutilité flagrante des leçons de morale, la vanité des lectures des manuels.

Comme si c'était là attenter au respect dû aux générations d'éducateurs qui ont été les victimes incessantes du verbiage pédagogique et se sont ingéniés à pallier par leur dévouement et leur conscience professionnelle aux difficultés de l'heure.

Et j'avais dit aussi le mensonge de cette foi formelle qu'on feint de placer à l'origine de notre sacerdoce et sans laquelle rien de pratique et de grand ne saurait être réalisé. Alors, tous ceux qui n'ont jamais eu cette foi ou qui l'ont trop tôt perdue, se détournent de notre effort en attendant d'être un jour touchés par la grâce.

Nous sommes plus positivistes. Nous montrons comment par une amélioration des conditions de travail, par un renouvellement des techniques, les éducateurs reprennent goût à leur travail et acquièrent alors, mais sans mysticisme, cette foi qui est la nôtre et qui soulève les montagnes.

Il est facile de reprendre les mêmes thèmes et de venir, alors que personne ne pouvait plus répondre ni s'expliquer, avec des trémolos dans la voix, ressasser toutes les formules de rhétorique avec lesquelles on a dupé tant de générations: la patrie, le dévouement, la conscience professionnelle, la foi pédagogique, le salut de l'école....

Des mots, de grandes paroles pour masquer les vrais problèmes auxquels nous nous sommes résolument attaqués. Et c'est contre cet escamotage que nous protestons et contre l'allocation d'un Président qui, méconnaissant les récentes recommandations ministérielles, vient, en

fin de séance, jeter le trouble dans les esprits prêts à comprendre...

La patrie, nous l'avons servie et nous la servons aussi bien que quiconque ; nul ne peut mettre en doute ni le dévouement, ni la conscience professionnelle, ni la foi pédagogique des éducateurs de notre Groupe ; le salut de l'école populaire est notre unique but...

Mais foin des mots et des discours à effet ! Des actes...

Nous ne sommes plus dupes !

C. F.

## NOS FICHIERS

L'idée que nous avons lancé — avec tant d'ennuis et de sacrifices, il y a plus de dix ans — gagne rapidement du terrain.

Tous les journaux pédagogiques se mettent à parler de fiches ; presque tous encartent des documents pouvant être collés sur fiche. Bourrelier lance une livraison sur fiches. Les journaux pédagogiques suisses et belges sont à fond pour les fiches, et d'une façon, à notre avis, démesurée contre laquelle nous avons mis maintes fois en garde nos camarades.

On peut certes mettre sur fiches tout le contenu d'exercices des manuels scolaires et remplacer tous les devoirs traditionnels par des devoirs sur fiches. Ce sera sans doute plus productif mais nous ne saurions appeler cela une libération : c'est seulement une adaptation du bourrage.

Il faut agir avec une grande prudence dans ce domaine, user largement des fiches autocorrectives pour toutes les techniques nécessitant entraînement (calcul et grammaire notamment), des fiches documentaires diverses de notre F.S.C. et prévoir pour le véritable travail scolaire de nouvelles techniques d'emploi de ces outils en supprimant les devoirs et en collectivisant nos efforts.

Notre technique des Plans de Travail, compte-rendus et conférences répond à ce besoin. On peut l'expérimenter progressivement afin de ne compromettre ni l'ordre de la classe ni le succès aux exa-

mens. Mais c'est dans ce sens qu'il faut se diriger.

**FICHIER SC. COOPERATIF** : Toutes les rééditions sont prêtes. Nous venons de terminer le reclassement qui est une besogne dont on imagine mal la complication. Nos envois en retard vont être expédiés. Les camarades qui n'ont pas reçu certains n<sup>os</sup> de fiches provisoirement épuisés peuvent nous les réclamer. Nous les leur fournirons.

**FICHIER M. D.** : Son succès va croissant. Faites-le connaître autour de vous afin que nous envisagions la publication d'autres fichiers semblables.

**FICHIER DE CALCUL C.E.P.** : Notre édition est épuisée. Elle est tellement demandée ; elle a rendu tant de services qu'il nous faut la rééditer.

Devons-nous la rééditer avec les mêmes problèmes, avec les mêmes chiffres ?

Je ne crois pas ; d'autant plus que la nouvelle organisation du C.E.P. doit influer sur cette préparation sur fiches.

Nous serions très heureux que des camarades compétents nous écrivent sans retard à ce sujet, nous donnant leur avis et acceptant même de prendre une partie de la besogne.

*Autres fichiers* : Les camarades que cela intéressent peuvent étudier la préparation et la publication éventuelle d'autres fichiers autocorrectifs.

A l'œuvre !

C. F.



Nous passons, dans ce numéro, une fiche « Observations météorologiques de la station de St Inglevert (Pas-de-Calais) » que nous a envoyée la camarade Tresse de St Inglevert.

Il serait intéressant de pouvoir publier un tableau semblable d'observations faites par d'autres stations météorologiques de lieux très différents. Seule, la comparaison avec ces autres tableaux, présente de l'intérêt.

Je prie instamment les camarades des régions ou villes suivantes : Haute-Savoie ou Savoie, Marseille ou Antibes, Clermont-Ferrand, Mont-Ventoux, Stras-

bourg, Paris, Cherbourg ou Brest ou Pointe St Mathieu, Pau, Bayonne, de bien vouloir se procurer auprès des bureaux météorologiques de leur région (c'est très facile d'obtenir ces renseignements en écrivant ou s'adressant directement au directeur du bureau) un tableau en tous points semblable au tableau de St Inglevert — année 1937 autant que possible, ou à défaut autre année — et de me le faire parvenir.

\*\*

Plusieurs camarades nous avaient promis une documentation précise et abondante sur les pigeons voyageurs. Nous avons déjà reçu les réponses de deux camarades. Que les autres n'oublient pas leurs promesses et se hâtent : nous comptons sur eux.

\*\*

Pensez à nous envoyer les photos qui pourraient servir à illustrer les fiches de la *Gerbe* et de l'E.P. Nous en manquons.

\*\*

Nous aimerions savoir ce que vous pensez du « Fichier Infantin », que nous préparons pour la *Gerbe* et de la page documentaire.

Y. GUET, St-Plaisir (Allier).

=====

## Les appréciations sur notre nouvelle série de disques C.E.L.

*J'ai reçu les deux disques en parfait état. Je suis satisfait à tous points de vue : interprétation parfaite, gravure très satisfaisante.*

LUDOVIC CASSAN, Narbonne.

*Reçu nouveaux disques. Merci. Très satisfait. Ferai propagande.*

CAZAUX, Capbreton (Landes).

*...Avec, à nouveau, mes félicitations pour votre si louable effort.*

AUBA, Mérygnac (Gironde).

*Je suis très heureux du résultat obtenu avec vos disques C.E.L.*

LAFFORGUE, Ecole de plein air de Dabeaux (Hte Garonne)..

## Pour notre Bibliothèque de Travail

Dans notre prochain N<sup>o</sup>, nous présenterons un plan de réalisation immédiate pour notre Bibliothèque de travail.

Nous demandons à nos camarades de penser d'ores et déjà à leur collaboration possible :

Chacun de vous travaille, en cours d'année, à la mise au point documentaire et technique de quelque question passionnante plus spécialement les enfants, et surtout liée au milieu. Ces réalisations ne peuvent pas toujours être imprimées. De nombreux camarades les copient au net, ou les tapent à la machine, les agrafent sous couverture cartonnée et ont ainsi une brochure B. T.

Ce sont ces genres de travaux que vous devez nous communiquer d'urgence. Nous les adresserons aux camarades de la *Guilde* pour mise au point avant éditions.

Communiquez-nous également les titres d'études qui, à votre avis, doivent être entreprises d'urgence.

Nous allons faire, nous aussi, notre Plan de travail.

C. F.

*Débordé de travail, je remets à plus tard étude critique des nouveaux disques. Mais d'ores et déjà, je vous dis : Bravo.*

SIBILS, St-Vincent (Hérault).

*Avec mes remerciements pour votre envoi de disques toujours très heureux quant au choix des chants et musique.*

JACQUEMARD, Montbéliard.

## Initiateur Mathématique Camescasse

1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans un coffret .....	90 »
(franco) .....	95 »

Pour nos adhérents, commandant directement, 60 fr.; franco, 65 fr.

## UN BON EXEMPLE DE COLLABORATION

Groupe Meusien d'Éducation Nouvelle

### " Bibliothèque de Travail "

La bibliothèque de travail doit être la pierre angulaire nécessaire à un travail fécond pour la classe de scolarité prolongée. Dans les écoles à plusieurs cours, il sera impossible à l'instituteur de faire des leçons spéciales en histoire, géographie et sciences aux élèves de cette section. Or, il serait fastidieux de leur faire réviser le programme du C.S. 1<sup>re</sup> année. Du reste, les nouveaux programmes existent ; il faut s'y conformer dans la mesure de nos moyens.

Mais comment faire pour que l'enfant de 12 à 14 ans, pourvu du C.E.P., puisse employer avec fruit ces deux années de scolarité ?

Il faut l'initier au travail personnel dirigé, lui offrir de la documentation et celle-ci, il la trouvera dans la *bibliothèque de travail et dans le fichier*.

L'enfant a constamment besoin de matériaux, de directives précises, de conseils pour la mise au point de son travail. Il cherche les uns et les autres, en vain ; les manuels scolaires qui les contiennent sont souvent diffus. L'éducateur à qui on a recours alors n'est pas universel et le temps lui manque pour donner des explications précises et détaillées à chacun de ces élèves.

Les livres et documents divers de la bibliothèque de travail et du fichier doivent aider les uns et les autres.

\*  
\*\*

#### Comment réaliser la bibliothèque de travail ? — Notre but

##### A. — Les livres de documentation.

Rassembler tous les matériaux susceptibles d'intéresser l'enfant, et dans lesquels il pourra puiser avec profit suivant ses goûts et aptitudes (livres de chez Bourrellet ; la joie de connaître, collection des livres bleus Larousse, brochures agricoles Vermorel, etc.).

Ces documents sont classés par rubriques : histoire, géographie, sciences, agriculture, enseignement ménager, dictionnaires.

Le travail immédiat doit consister à signaler avant le 14 juillet 38 tous les ouvrages de documentation susceptibles d'être utilisés par les élèves.

On évitera tous les manuels scolaires.

On ne signalera pas les ouvrages des grandes librairies classiques : Nathan, Hachette, Bourrellet, Colin, Larousse, qui sont connus et déjà catalogués par nous.

On rédigera pour chaque ouvrage une fiche de 13 1/2 x 21 du modèle ci-joint et aussi complète : titre, auteur, caractéristiques, collection, éditeur, prix, illustration, appréciation critique, section dans laquelle il faut classer l'ouvrage, ordre d'urgence pour l'acquisition (1, 2 ou 3).

Adresser les fiches à l'inspecteur primaire.

##### B. — Le fichier :

Recueillir, découper, coller tous les articles intéressants ; les classer suivant la classification décimale. Les élèves seront de précieux collaborateurs et se feront un plaisir d'apporter des documents puisés dans les journaux de leurs parents (revues agricoles, journal des Coopérateurs de Lorraine).

Mais le point essentiel reste la Bibliothèque de Travail qu'il faut constituer, enrichir et adapter à notre département.

Il faudrait que les collègues que la question intéresse envoient des suggestions et que l'on mette sur pied un plan de travail afin d'apporter des réalisations le plus tôt possible.

##### Voici une proposition :

Les adhérents au G.M.E.N. habitent les différents points de la circonscription ; ceux qui veulent collaborer à la B. T., ne pourraient-ils pas, en collaboration avec leurs élèves, faire une petite étude sur un sujet local ?

1° *En sciences* : Forges à Commercy, madeleines, fours à chaux à Pagny, St Germain, Paucouleurs, tuileries et briqueteries, carrières à Lérouvillle, Vignot ; taille de granit à Abainville, fonderies à Tusey, brasserie, dragées à Verdun, etc.



## REVUES et VUES

- La documentation scolaire par l'image, revue mensuelle. Nathan, éditeur.
- La route, collection de 13 vues et notice, 5 fr. 50. Edition du S.N. de l'Allier. en vente chez Guet Y., instituteur, St Plaisir (Allier).
- Les chemins de fer, collection de 15 vues et notice, 5 fr. 50; (même adresse).
- Les canaux, collection de 14 vues et notice, 5 fr. 50 (même adresse).
- Vues géantes; Beau, instituteur, Le Verdoud par Domène (Isère).
- Vues géantes, Baylet.
- Enfantines. Edition de la C.E.L., Vence (Alpes-Maritimes).

## OUVRAGES DIVERS

- GUECHOT: Par l'effort, 1 vol.; Hachette, éditeur (Livre de lecture sur l'histoire du travail: les grandes inventions, les inventeurs, les savants, les grands travaux, etc...)
- FANNY Clar: Les Mains enchantées, 1 vol. Editions de la Rose Rouge. Orgerus (S. et O.) (De beaux contes des métiers).
- V. MARTIN: Au cœur de la forêt, 1 vol.; Eyboulet, éditeur, Montluçon (Allier).— (Observations et mœurs d'oiseaux, d'hommes chasseurs ou braconniers; seules vues par l'auteur dans la forêt de Tronçais).

\*\*

Dans la collection « Livres Roses », on peut trouver quelques opuscules intéressants avec la réserve suivante (ce ne sont pas de vrais documentaires, toute histoire est romancée puérilement, dans un style souvent plat, toujours conformiste).

Géographie: Les voyages de Christophe Colomb. Les découvertes de Livingstone. Les attaques du Mont Everest. La Floride. René Caillé.

Sciences. Histoire: Les ballons dirigeables. Le petit imprimeur. Parmentier. Le premier bateau à vapeur. L'inventeur de l'hélice. L'invention de la porcelaine. La bicyclette. Le verre. Le papier. Chappe. La bête du Gévaudan. La Conquête de l'Air.

## NOS EDITIONS

FAITES CONNAITRE  
NOS ÉDITIONS  
AUTOUR DE VOUS

SPÉCIMENS GRATUITS SUR DEMANDE

## NATURISME PROLÉTARIEN

Quelques recettes pour l'hiver

## LE CHOU

## SALADE COMPOSÉE

Prenez un beau chou blanc. Le laver, l'essuyer, le débarrasser de ses côtes, le couper très finement comme pour la choucroute. Couper de même du céleri blanc, de la chicorée, des pommes de terre bouillies chaudes. Râpez une gousse d'ail, un peu de citron. Ajoutez un rien de sel et assaisonnez à l'huile ou à la crème. Mélangez très intimement et servez avec des tranches de pain grillées légèrement beurrées.

## GRATIN DE RIZ AU CHOU

Mettez dans une marmite l'eau suffisante pour cuire le riz nécessaire, salez légèrement. Emincez du beau chou, râpez un oignon. Quand l'eau bout, jetez-y votre riz et au bout de 10 minutes de cuisson ajoutez le chou et l'oignon. Laissez cuire jusqu'au trois-quart de cuisson, mettez dans un plat à gratin. Prenez de la crème fraîche ou, mieux, de la crème d'un jour, épaisse et callée. Mélangez avec le riz qui doit être assez épais, de façon à le rendre crémeux. Mettez à gratiner à four un peu vif.

## AUTRE GRATIN

## AUX POMMES DE TERRE

Faire bouillir jusqu'à cuisson des choux blancs et des pommes de terre épluchées et soigneusement lavées, un oignon, du céleri. Passez le tout au tamis. Ajoutez un peu de lait bouilli, un rien de semoule, nappez de crème ou de fromage râpé et mettez au four.

## TARTE AU CHOU

Faites bouillir un beau chou blanc partagé en son milieu jusqu'à cuisson. Hachez-le. Râpez un oignon, ajoutez un peu de sel, de la crème et une pincée de farine. Mélangez intimement.

Préparez une pâte pour pâtisserie sans sucre, bien entendu. Garnissez-en le fond d'une tourtière, piquez-la à la fourchette. Étendez dessus le chou préparé et garnissez de bandes de pâte comme pour une tarte ordinaire. Dans chaque losange, déposez une olive noire et mettez au four.

Si votre chou redonne de l'eau, veillez à l'égoutter avant de le mélanger à la crème et augmentez la farine.

Conseil: n'abusez jamais des condiments, sel, beurre, fromage et crème.



## REVUES

*L'Educatore della Svizzera Italiana*, n° du 15 octobre (L'Éducateur de la Suisse Italienne), annonce la disparition de G. Lombardo-Radice, et consacre à sa mémoire une série d'articles émouvants.

À la fin de la guerre, G. Lombardo Radice fut un instant le grand animateur de la pédagogie nouvelle italienne, le « révélateur d'énergie » de tous ceux qui cherchaient une nouvelle voie.

Il aurait pu certainement influencer de façon plus décisive sur les destins de la pédagogie italienne et mondiale si, le fascisme ne lui avait pas ôté tous moyens d'action. L'Italie fasciste n'a pas besoin d'éducation nouvelle, ou plutôt elle fait l'éducation nouvelle à sa façon et G. Lombardo-Radice ne pouvait pas y participer.

Nous saluons ici un des maîtres de la pédagogie nouvelle contemporaine victime du fascisme. — C. F.

*Ecole Libératrice*, du 12 novembre 1938.

Au cours d'une série d'articles sur « Une expérience d'Activités dirigées », J. Vial parle de nos techniques. Inutile, croyons-nous, de relever à nouveau l'incompréhension que révèle la conclusion qui montre que l'auteur ne nous connaît que par ouï dire — ce qui est une référence peu suffisante en l'occurrence.

« Les plus intéressants travaux d'élèves sont imprimés : bonnes rédactions, dessins amusants, poésies, reportages, distractions proposées, petits concours, le comité de rédaction n'a que l'embaras du choix.

Indépendamment de ce petit journal « officiel », nous avons découvert cinq bulletins fabriqués en secret — dont trois consacrés à l'aviation : par décalque, deux enfants ont même réalisé un journal vraiment ingénieux.

Sans doute cette besogne occulte était-elle le plus souvent maladroite, prétentieuse et — dé-

jà ! — mercantile : 0 fr. 25, 0 fr. 50 le numéro. Nous n'en avons pas moins conclu à l'intérêt que les enfants prennent au journal.

Cependant, il nous faut convenir que notre propre bulletin (tiré au duplicateur) n'était pas net ; mais nous avons maintenant une imprimerie relativement rustique et commode, ce qui n'est pas si facile à trouver.

Effort de composition ; nécessité d'inverser les signes (cette aptitude constitue, dans certaines échelles, un test d'intelligence), volonté de correction, obligation de soin et de goût, possibilité d'aider efficacement la classe, plaisir de voir son œuvre concrétisée, multipliée, autant d'avantages dont nous pourrions désormais bénéficier — et chacun sait de quelle manière magistrale Freinet et ses amis y sont parvenus.

Nous notons pourtant que, fervent admirateur de cette méthode nouvelle, nous nous gardons de tout lui subordonner, la vie est trop multiple dans ses aspects pour que nous prétendions l'enfermer, tout entière dans cette boîte de 26 lettres — et ce, malgré les merveilles qui y éclosent. »

*Le Manuel Général*, n° du 5 novembre 1938.

Dans un article intitulé : *Pour un meilleur aménagement de nos salles de classes*, A. Bru-neau, inspecteur général, justifie l'action que nous menons depuis tant d'années contre le verbiage pédagogique, pour l'organisation matérielle et technique du travail des enfants.

« Mais le progrès pédagogique va-t-il toujours de pair avec ces perfectionnements sans cesse croissants de nos installations scolaires ? Il me paraît téméraire de l'affirmer. Dans toutes les disciplines et notamment en mathématiques et sciences, nos méthodes d'enseignement demeurent trop passives en ce sens que les élèves sont plus entraînés à enregistrer en écoutant qu'à apprendre en agissant.

C'est que, si nos salles de classe sont plus spacieuses et mieux aérées que par le passé, par contre leur aménagement a sensiblement peu varié au cours des ans. On y trouve encore des tableaux noirs aux dimensions restreintes, posées sur chevalets, ce qui est à la fois encombrant et incommode ; à nouveau un peu de place serait gagnée en fixant les tableaux aux murs et une amélioration pour l'enseignement serait réalisée en donnant à ces tableaux le maximum de longueur possible.

Mais on y rencontre rarement des prises d'eau, de gaz et d'électricité et encore plus rarement une ou deux tables, destinées à permettre au maître de réaliser ses expériences et aux élèves de s'exercer, à tour de rôle, à mesurer, à peser et à refaire les expériences réalisées par le maître.

*L'Imprimerie à l'École* (belge), n° de novembre.

Mawet, éditeur, à Paudure-Braine l'Al-leud (Belgique). Abonnement étranger : 7 fr. 50 belges.

Mawet continue la publication de son si intéressant et utile bulletin qui, tout comme notre revue, n'est pas un nouvel organe pédagogique, mais un outil de travail qui, comme tel, s'occupe de toutes les questions touchant l'amélioration technique de nos classes.

*Manuel Général*, n° 8.

P.-H. Gay — et ce n'est pas la première fois — prend la défense de l'immobilisme pédagogique en protestant contre des instructions ministérielles qui s'arrogent le droit de venir secouer ceux qui, dans leurs classes font depuis des lustres les mêmes leçons — comme si la vie, elle, ne bougeait pas.

Le morceau vaut la peine d'être cité :

« Cette confrontation entre les deux thèses, entre ce qu'on me permettra bien d'appeler, sauf irrévérence, l'Ancien et le Nouveau Testament, n'a donc pas pour fin d'affirmer l'erreur de l'une et la justesse de l'autre. Son intérêt, mon but est d'appeler l'attention sur l'inconvénient de ces directions officielles. Autant l'Etat a le droit et l'obligation de fixer des programmes et de dire : « Voici les matières qu'on enseignera dans les écoles », autant il est peu qualifié pour décréter la manière dont elles seront enseignées. Quand il s'en mêle, il expose les maîtres à de singuliers troubles de conscience. Parce que le vent d'en haut tourne, se rebrousse, doivent-ils changer eux-mêmes d'orientation du jour au lendemain, comme s'ils n'avaient en propre ni leur expérience, ni leurs préférences pédagogiques ? Ce qu'ils faisaient hier avec conviction a-t-il cessé d'être valable et peuvent-ils, avec autant de conviction, aller à rebours ? Est-il admissible, est-il possible de suivre à volonté et par simple docilité une méthode ou une autre, alors que la méthode, pour être vivante et efficace, doit traduire la pensée personnelle dans l'action ? Ce qui n'est fait que par déférence risque d'être mal fait. Il est à craindre surtout que les maîtres se défendent de ces emprises sur leur libre jugement et leur libre initiative par l'indifférence ou la force d'inertie et opposent à ces vérités successives et contrares un même scepticisme.

Probablement le Ministre n'attribue-t-il pas à ses instructions un caractère impératif. Il compte pourtant bien qu'elles entreront en application, à la différence d'un simple article pédagogique dont chacun prend ou laisse selon ses opinions et ses goûts. Ce qu'il faut redouter, c'est que ce revirement soit imposé par des chefs zélés à brûler ce qu'ils ont adoré et à en faire mon-

ter la fumée comme un encens vers la haute Administration. Heureusement les gens loyaux et sages, dirigeants et exécutants, prouveront une fois de plus que la pratique sait concilier les théories les plus opposées en écartant, par sa nécessité même, tout ce qui est incompatible avec elle. Si la pédagogie, volontiers dogmatique, se nourrit de controverses, l'éducation, plus encline à l'éclectisme, vit d'accommodements ».

« L'Education vit d'accommodements ». Peut-être. Mais reste à savoir lesquels. Il y a eu les accommodements dénoncés par les instructions mêmes et par lesquels les manuels scolaires ont pendant quinze ans déformé l'esprit et la lettre même des instructions ministérielles ; il y a les accommodements qui servent non pas les éducateurs et les élèves mais ceux qui les exploitent.

Nous veillerons à ce qu'on n'accommode pas à ces fins les récentes Instructions.

*L'Equorre*, 28 b, rue du Jardin Botanique, Liège (Belgique).

*L'Enfant - L'École* (enquête). Deux fascicules grand format abondamment illustrés, à 2 fr. belges l'un.

Nous ne saurions trop dire l'actualité, l'intérêt et la portée certaine d'une telle enquête qui a su grouper les réponses de techniciens de la pédagogie, de la sociologie et de l'urbanisme.

On se souvient que nous avons publié dans notre revue notre réponse à cette enquête. Cette réponse est reproduite dans le fascicule n° 2 en même temps qu'un article de notre camarade Fautrad relatant aussi nos réalisations.

Nous regrettons de ne pouvoir parler longuement de cette enquête. Les camarades de la question intéressée peuvent commander les deux numéros de revue, ils ne le regretteront pas.

Voici, parmi d'autres, une opinion du professeur Martin Eelsaesser, architecte à Francfort :

« Dans la classe même, nous nous efforcerons de substituer aujourd'hui aux bancs et à l'estrade du maître, des sièges et des tables détachées et pour le maître un emplacement qui ne crée pas entre ce dernier et ses élèves une barrière infranchissable, une sorte d'opposition. Nous voulons au contraire que ce maître puisse être considéré comme un conducteur, un camarade élu au milieu de ceux qu'il dirige. Il faut exiger dans les classes, non seulement un éclairage favorable mais en même temps un ensoleillement suffisant pouvant d'ailleurs être supprimé, de l'air frais, la possibilité de faire de l'enseignement en plein air ou moitié en plein air et prévoir dans la classe un enseignement par tableaux, par images, permettant chez l'enfant le développement de l'imagination et de la mémoire. »

*Cahiers de Pédagogie moderne pour l'Enseignement du Premier Degré : La Prolongation de la scolarité (classe de fins d'études primaires et ateliers-écoles), n° de la série. Edit. Bourrelrier : 10 fr.*

Comme les numéros précédemment parus, voilà un recueil copieux de documents utiles sur la question. Trop copieux, dirai-je, car ne les lisent que ceux qui, par obligation et par devoir, sont dans la nécessité de connaître ce qui se dit et s'écrit sur ces problèmes d'actualité.

Pour l'édification des camarades, nous allons rapidement passer en revue les chapitres essentiels.

De Max Sorre, directeur de l'Enseignement : *Et demain, il faudra qu'il prenne parti sur des questions vitales, sans posséder même les premiers éléments de tous les problèmes qui se posent à chaque homme. Pouvons-nous le laisser prisonnier de son ignorance ? N'avons-nous pas le devoir de lui donner une idée, même sommaire, de la complexité des conditions de son existence et de la vie de son groupe ? Ne nous sentons-nous pas obligés de tout faire pour éviter cette coupure redoutable entre l'existence artificielle, en somme, et, par quelques côtés, conventionnelle qui a été jusqu'ici la sienne, et la vie tout court ? Ne devons-nous pas enfin le traiter déjà comme un homme, qui pense et qui agit en homme parmi d'autres hommes, et renforcer à cette fin son armature spirituelle ? Sans doute, une seule année est courte pour une telle tâche ; au vrai, elle doit se continuer pendant toute l'adolescence. Tous ceux qui parviennent au bout d'une longue carrière savent qu'ils ont pour leur propre compte poursuivi ce travail sur eux-mêmes par des méthodes qui n'ont rien à voir avec les méthodes de l'école. C'est précisément pourquoi il faut faire de cette dernière année scolaire une année de transition. Nous avons la fortune, pendant plusieurs mois, d'avoir l'adolescent au seuil de la vie tout entier à nous. Nous en profiterons pour lui apprendre que les humbles rudiments de connaissances reçus au cours de son enfance ne sont pas sans rapport avec la vie, que le jeu de l'intelligence n'est pas une pure convention. Du même coup, il prendra le goût de la réflexion qui ne s'exerce pas à vide. Notre dessein est de créer chez lui une disposition favorable pour qu'il recherche ces compléments de culture adaptés à l'existence quotidienne, où nous voyons toute la substance d'un futur enseignement post-scolaire. Un couronnement, l'année finale de la scolarité se présente bien ainsi. Mais, en même temps, c'est un commencement. C'est le début d'une seconde éducation, et celle-ci prépare à son tour le jeune homme à recevoir fructueusement les leçons de l'expérience et de la vie.*

Morale et Initiation Pratique à la Vie, de Cressot :

*La classe de fin d'études semble caractérisée par le souci d'enlever le plus possible au travail scolaire son caractère artificiel, d'introduire dans l'école le fait quotidien, la vie pratique, d'anticiper sur ce qui attend l'élève « qui va quitter définitivement l'école ».*

*Comment se fera ce contact avec la réalité ? Le document, la paperasse n'est déjà plus qu'un signe inerte et refroidi. Imaginez-vous les élèves pénétrant dans la mairie, assistant à un mariage, à une séance du Conseil, à une vente, à une audience, recevant du gendarme, du médecin, de l'ingénieur, du contrôleur, de l'inspecteur du travail... des éclaircissements ? Ce n'est pas dans nos mœurs ; cela mériterait d'y entrer, avec prudence, mais résolument, ne fût-ce que pour essayer de combler l'antique fossé qui sépare le « sujet » et l'« homme du roi », l'as-sujetti et le fonctionnaire. Ce vieux malentendu est la négation de l'esprit civique.*

Mais l'auteur oublie de signaler l'initiation pratique idéale que nous valent les coopératives scolaires et les techniques nouvelles.

De P. Rouède, inspecteur général, « l'Enseignement du Français », où l'auteur reprend et recommande notre idée de la Chasse aux mots :

*Certes, il ne va pas choisir l'un des fameux thèmes rituels : l'automne (oh ! l'automne avec son cortège interminable de notations lugubres !), l'hiver, le printemps, l'été. Non, il prend un vaste sujet moderne : le livre, l'imprimerie, et fait trouver aux élèves, ou leur donne lui-même, tous les termes, et ils sont nombreux, qui se rapportent à la question, d'abord les noms : journal, revue, périodique, publication, presse, article, entrefilet, écho, compte rendu, feuilleton, gravure, illustration, etc..., puis les adjectifs : quotidien, hebdomadaire, mensuel, broché, relié, manuscrit, édité, etc..., puis les verbes : éditer, publier, reproduire, illustrer, etc... Jusqu'ici, me direz-vous, ce n'est pas sorcier, et c'est à la portée de tout le monde. Hé oui ! C'est même ce qu'il y a de bien. Là où l'originalité peut commencer, et avec elle la culture, c'est qu'à ces énumérations, qui ne sont pas forcément ennuyeuses, parce que les élèves volontiers « trottent devant » le maître à la poursuite des mots, fait suite un classement des expressions les plus usuelles à propos de l'imprimerie, de celles qui font véritablement idiotisme, ces idiotismes qu'on évite comme des pestiférés au cours de la scolarité ordinaire et qui n'en constituent pas moins la base et la richesse de la langue.*

Pour le chant, H. Bourgoïn écrit :

*C'est surtout sur leur exemple et sur leur patience que les instituteurs doivent compter.*

A qui ne sait pas chanter, l'exhortation et

la patience ne produiront guère d'effet. Il faut organiser l'enseignement du chant selon des techniques nouvelles et c'est le but de nos disques C.E.L.

Suivent des articles techniques sur les diverses activités : enseignement scientifique, ménage, travaux agricoles, ateliers-écoles, classes de fin d'études, etc...

Collaboration impressionnante : tous les officiels de poids. C'est la force et le vice tout à la fois de cette publication. Les officiels donnent des directives. Il reste aux éducateurs à se mettre techniquement en mesure de les appliquer et ils ne le peuvent qu'en y travaillant coopérativement, eux-mêmes, sans espérer d'en haut un secours technique décisif. — C. F.

## L I V R I E S

Travaux du 1<sup>er</sup> Congrès International du folklore, tenu à Paris du 23 au 28 août 1937 (Publications du Département et du Musée National des Arts et Traditions Populaires). Arrault et Cie, Tours.

Nos camarades connaissent l'activité originale de G.-H. Rivière et de A. Varagnac qui, à la tête du Département des Arts et Traditions, ont su coordonner en France les recherches éparses et anarchiques, et pourtant si nombreuses, concernant le folklore.

Nous aurons certainement à collaborer, à l'avenir, avec cet organisme dont on n'a pas suffisamment marqué jusqu'à ce jour le potentiel éducatif.

De nombreux chapitres de ce compte rendu seront directement utilisables pour nos propres recherches et je les tiens à la disposition des camarades qui, au sein de nos Commissions de Travail, auront à les consulter.

Je cite, parmi d'autres documents très intéressants aussi, ceux qui nous paraissent plus directement liés à nos recherches diverses : A. Demangeon : Essai d'une classification des maisons rurales. — M. Bloch : Types de maisons et structure sociale. — Ch. Parain : Les anciens procédés de battage et de dépiquage en France. — A. Lunel : Un procédé archaïque de battage observé dans les A.-M. — P. Coutin : L'évolution de la moisson à Saulzet (Allier). — Letard : Les animaux de charroi et de labour dans l'histoire rurale de la France. — Deffontaines : Sur la répartition géographique des voitures à deux et à quatre roues.

A signaler aussi les nombreuses communications des rubriques : Traditions et littératures orales ; Structure sociale ; Art Populaire ; Cos-

tume, Musique, Théâtre, Danses, Fêtes ; Jeunesse.

Nous pouvons assurer G.-H. Rivière et Varagnac que notre Groupe sera heureux d'offrir à leur effort l'appui des centaines d'éducateurs qui, dans nos campagnes, sentent la portée éducative des recherches folkloriques. — C. F.

## MANUELS SCOLAIRES

MARIJON, MASSERON et E. DELAUNAY :

*Le Calcul à l'Ecole Primaire* (Certificat d'Etudes).

Ce manuel apporte bien des nouveautés dans la résolution des problèmes : ils sont plus près de la vie, nombreux et divers. Chacun d'eux est suivi d'une réponse incomplète, qui suffit généralement à indiquer à l'enfant s'il a trouvé juste ou non. Il peut alors rechercher son erreur avant la correction.

Il est inutile que nous refassions la critique des manuels, et que nous répétions ce que nous leur préférons.

Mais à côté des problèmes suggérés par le centre d'intérêts, il est intéressant de disposer d'une série de problèmes classés par difficulté arithmétique. En effet, lorsqu'un enfant est amené, même à la suite d'activités dépendant de l'actualité (activités recommandées par le manuel dont nous parlons) à résoudre un certain type de problème, il est excellent qu'il ait sous les yeux des problèmes du même type. Puisqu'il est amené à passer d'un centre d'intérêts vécu à un centre d'intérêts mathématique, il est normal qu'il étudie et épuise celui-ci comme celui-là : c'est le moment le plus favorable.

Le manuel de Marijon, acheté en double et disposé sur fiches, constitue actuellement le meilleur fichier de problèmes par types qui existe.

Je l'ai expérimenté plus d'une année avant d'en parler.

J'en dirai autant de *L'Arithmétique en riant* de chez Nathan (Certificat d'Etudes). Je passerai sur le manuel lui-même, qui contient également beaucoup de problèmes vécus.

Mais là, la révision comporte des problèmes par centres d'intérêts de la vie : « La maison », etc...

Roger LALLEMAND.



Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE

« ÆGITNA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)